

Minuit et magies

Vincent Lombume Kalimasi

Vincent Lombume Kalimasi est né à Kinshasa le 3 janvier 1947. Actuellement, il est écrivain après des études en journalisme et en sociologie en France et deux dizaines d'années comme cadre dans deux sociétés paraétatiques en République démocratique du Congo.

L'aquarium.
Photo Marie-Françoise Plissart.



Depuis près de deux saisons et demie, les bas-fonds de Kinshasa à tout moment et à tous leurs points cardinaux m'offrent, comme lits, leurs rues à peau de pierres, de détritiques et de poussières...

Je suis un *shégué*, enfant chassé du taudis familial, enfant d'errance et de personne devant l'Éternel et devant une multitude d'ombres déguisées en êtres humains qui, tout en étant poursuivis par des cauchemars inépuisables, broutent, de leurs pas de vers processionnaires, des rêves fuyants...

– *Va ailleurs, sorcier, avant de penser à nous*, tels sont les mots de mes géniteurs, ce soir d'il y a plus ou moins une année. C'est sous une pluie battante qu'ils m'ont expulsé de leur bicoque semblable à une boîte de conserve rouge de rouille et de saisons. Un homme de Dieu, autoproclamé le prophète des Nations, leur avait appris que mon ventre logeait une femme de nuit, démons cannibales aux dents de sabre et aux yeux couleur d'amarante...

...Ah, Kinshasa de bas-fonds ténébreux de jour et ténébreux de nuit écartelés de peurs, de superstitions et de vérités contrefaites, Dieu de colère, Satan le dévoreur; esprits malfaisants possédant chats tout de noir vêtus, crapauds obèses de pustules, lézards à tête de brasier; traditions vénérables accusées d'être maléfiques; multitude d'églises et de temples bouffis de clameurs vides d'amour envers tout être vivant et captives de leur nombril, attendant, de leur Sauveur, bouffe, mariage, fortune, et visa pour des paradis au-delà de la mer et de l'océan.

L'aube les chasse de leur grabat pour des sentiers, chemins et boulevards de débrouille, *ouendzé*, magasins, grand marché et, surtout, centre-ville où semble danser toute la plénitude du Monde: boulot, pognon, habits, sons, couleurs, parfums, machines de toutes sortes de formes, géants verticaux de verre, d'acier et de béton nommés hôtels, banques, administrations, officines, ou certaines de baraques trapues tour à tour verrues,

Ce texte mis en ligne gratuitement sur le site www.alternatives.theatrales.be est la version intégrale d'un article publié partiellement dans le n° 121-122-123 d'Alternatives théâtrales *Créer à Kinshasa*.

ecchymoses et champignons de bois, de pisé et de ferrailles étalant, à même le sol, toutes sortes de denrées prêtes à être avalées, dont une eau noire et fumante appelée café...

Un matin, de loin j'ai vu mon père dans un ces *malewa* au milieu d'une dizaine d'ombres qui, sans doute, devaient être aussi des pères. Entre ses mains, espèces de tenailles largement ouvertes, il serrait une sorte de pain une fois et demie plus gros que son avant-bras, pain qu'il déchirait de ses dents de faucilles, morceau après morceau. Puis, de sa bouche en forme d'entonnoir, il engloutissait ces morceaux après les avoir noyés à demi dans un liquide brunâtre de café et de lait contenu dans un gobelet de la taille presque d'un seau. Tout souriant, il exhibait ses crocs en laissant couler, des commissures de ses lèvres, une traînée jaunâtre semblable à un vermisseau qu'il lapait ensuite de sa langue ressemblant, au loin, à celle d'un serpent-minute. Ses mots à ma mère me bondirent soudain à la mémoire quand, au premier chant du coq, il parvenait à s'arracher de son sommeil spongieux de bière prise la veille :

– *Nous devons de nouveau serrer le ventre aujourd'hui. On n'est pas encore payé et le dernier billet que j'avais, l'Esprit saint me l'a réclamé hier. Il nous faut contribuer aussi à l'édification des âmes et de l'église, n'est-ce pas ?*
– Amen, répondait ma mère.

Une fois ses mots vomis, il poussait ses pas à demi vacillant de limace sur des pavés et asphaltes pour un combat interminable de survie...

C'est dans une de ces gargotes que mon bien-croyant et bien-pensant de père venait, chaque matin, couvrir ses cauchemars de fonctionnaire impayé, cauchemars de bière, de dettes, de dîmes, de démons et peut-être de deuxième *bureau*. Il les ingurgitait tous, sans exception, tout en rêvant, peut-être, d'un matin à jamais immobile de pain, de lait et de café énormes et de vermisseaux jaunâtres...

Ce jour-là, une fois la nuit venue, mes copains shegué et moi avons choisi cette baraque pour en faire notre dortoir parfumé de nicotine et de cannabis avant, au petit matin, de laisser sur le sol, sur les étals et sur les murs, notre signature d'expulsés, d'exilés, d'errants : vomis, crachats, urines en sus de dessins et graffiti obscènes griffonnés avec l'encre de nos excréments que nous avons déféqués à l'intérieur et à l'entrée du *malewa*, fleurs fécales en l'honneur de tous les prophètes des Nations et de tous les archi bishops, évêques, apôtres, messagers, bergers, pasteurs, prophètes, docteurs et révérends qui fabriquent, dans le ventre des enfants, des démons aux yeux verdoyants et aux dents cannibales; en l'honneur de nos bien-pensants et bien-croyants de pères captifs de leurs ténèbres de jour et de leurs ténèbres de nuit, captifs de leur guerre torride de mensonges, de tromperies et d'arnaques pour une victoire égoïste, profuse de nourritures gigantesques; en l'honneur de cette ville coiffée de midis cruels, obsédée de prodiges, de miracles et de sortilèges, insouciuse de se perdre en perdant sa progéniture et en perdant ses minuits...

Car, quoiqu'on dise, ce n'est qu'à minuit que Kinshasa livre ses magies, du plus profond de ses entrailles heurtées de ténèbres. De jour, aucun assemblage d'acier, de ciment, de pisé, de chaume ou de mitrailles nommé hôtel, taudis, *malewa*, restaurant, gargote, église de Dieu ou temple de Satan, ne possède assez de cœur ni de ventre capables de contenir toutes les magies de la ville.

Kinshasa ne vrombit sa vraie vie qu'à partir de minuit, dans ses bas-fonds peuplés de shegué, de fous et de poètes hirsutes d'une haute et belle démence. Nous seuls sommes en mesure de chevaucher l'âme de la ville car complices et dompteurs de ses démons de minuit. Toutes les maisons fracassées de midi, qu'elles soient dures de ciment, fragiles d'argile ou de mitrailles ne sont que des murs sans vie entre lesquels se cognent et bourdonnent les verbes avoir, *posséder, compter, vendre, acheter, avaler* et tous leurs synonymes, de préférence à l'indicatif présent...

C'est dans les minuits de ses bas-fonds que Kinshasa vibre, frissonne, EST, âme à la fois de poussières, de boue, de caillou, de broussailles, d'eau dormante ou rampante, de mante religieuse déguisée en une feuille sans vie, de chauve-souris aux ailes de cellophane, de revenant casqué de nuages, de fumées, de bouses de vache ou de toiles d'araignée...

Et, pour apercevoir et surtout entendre l'âme minuit et plurielle de Kinshasa, il n'y a que nous à pouvoir le faire, nous les *moineaux* et *phaseurs* dotés du troisième œil et de la troisième oreille, vertus aussi bien de démons cannibales que d'anges écarlates qui, de leur corps vaporeux, donnent à l'aurore des paupières couleur métisse de sève et de sang. Vertus en épousailles indissolubles, révélatrices des magies de Kinshasa-à-la-fois-belle-et-poubelle, mais ville assurément de mages, de maîtres et de magiciens, grand'prêtres des saisons...

Les bien-pensants et bien-croyants de nos géniteurs, suite à des pasteurs saintement possédés, affirment que nous, les expulsés et autres errants, sommes, sans exception, des suppôts de Satan. À la longue, nous finissons de nous accepter comme tels, à la fois diabolotins de minuits, fantômes vêtus de faim et de guenilles, hiboux et chats-huants guettant, entre les pénombres, les pas ivres et trébuchants des noctambules...

Mais des magies de Kinshasa nous seuls en sommes les témoins primordiaux, car giflés d'une démence à double tranchant capable de décoder les arcanes de l'ombre. Notre démence est contraire à celle, funeste, de fous totalement dévêtus de leur nature humaine, squatteurs eux aussi d'étals de ouendzé, de parvis d'églises, de vestibules de bâtisses inachevées ou de cimetières surpeuplés de fantômes ignorant d'avoir quitté nos cailloux et devant piétiner ceux d'un ailleurs éthéré. Notre démence est contraire à celle, flamboyante, des hommes politiques, des hommes d'affaires et des hommes d'églises dont les mots prétendent nourrir, soigner, développer, sauver, ignorant des minuits fécondateurs du soleil...

...Ah, Kinshasa et ses minuits : rires souterrains de racines, de tubercules et de vers de terre; rires muets de pierres, de déchets et de pourritures à fleur d'asphaltes et de macadams défoncés; rires verts d'arbres marchant à grands pas de ramure et à grands pas de racines; rires difformes de chiens ressemblant à des fumées quadrupèdes enchaînées à une luxure vaporeuse; rires transparents de spectres empruntant à des monticules leur vêtue conique de gravats et d'immondices; rires liquides de sirènes chevauchant des hippopotames chevelus de jacinthes; rires guerriers de morts oubliés, sans âge, d'aucun sexe et de toutes sortes, exigeant le droit de leur ventre après leurs saisons sans nombre de faim à travers des Républiques avares, exemptes de toute compassion; rires pulpeux de belles de toute heure du jour et de la nuit, esquissant leurs

splendeurs éteintes depuis des saisons sans nombre; rires déguenillés de morts-vivants promenant leur corps d'épouvantail entre ruines et décombres; rires uranium de héros, d'athlètes, de prophètes et de martyrs rappelant leur geste de soleil, de jeûnes et de sacrifices à des patriotes de midis obèses de vanités, d'orgueil et de suffisances; rires cristal d'artistes de toutes les confréries, aussi bien musiciens que forgerons, peintres, écrivains, sculpteurs, danseurs, dramaturges, conteurs, orfèvres et d'autres encore, qui se sont évertués à tailler l'âme de la ville en lui donnant des fragments de beautés fauves et carnassières...

...Mais Kinshasa et ses bas-fonds de pleine lune que dès minuit, paraît-il, traverse un être étrange, colosse surgi d'un abîme ou d'un abysse inconnu. Humain par ses membres et sa forme dilatée mais verticale, animal par ses yeux de panthère, végétal par son odeur de *lumba-lumba* et minéral par sa peau de silex, il régnait sur toutes les étendues ténébreuses. Ses rues de prédilection furent d'abord celles inondées de lumières car il espérait buter, même après minuit et peu avant le premier chant du coq, sur toutes sortes d'êtres solaires du nom de penseurs, d'ermites ou d'extralucides. Mais la plupart des rues et avenues n'étaient peuplées que d'ombres de rufians, de noceurs et de noctambules, semblants de vivants aux pas déchirés ou à bord de rafiots et de véhicules de luxe, encombrant des maisons élaboussées de néons, de bière et de musiques. Pouvaient-ils avoir le courage d'écouter un monstre de minuit, peau de silex et regard de guêpe? Glacés d'épouvante, eux et leurs machines détalèrent d'un pas zigzagant...

Ces demis vivants n'étaient, pour la plupart, qu'un ramassis de prétendus responsables, les premiers à laisser Kinshasa fleurir de cellophanes, macérer dans des eaux ventruées d'ordures et s'empêtrer de décombres, de ténèbres de jour et de ténèbres de nuit...

Mon ami Chokoro, albinos aux yeux battant la chamade à chaque pas du soleil, mais yeux de mangouste dont le regard pénètre les mondes de l'au-delà, m'a dit avoir rencontré ce Géant, un minuit de pleine lune:

– Il avait deux pierres d'agate dans les cavités oculaires, des paupières d'écailles et une haleine de cendres et de piment. Il m'a dit: «Je cherche des vertébrés qui ne fuient pas, et tu es parmi eux. Je peux donc m'arrêter et sur toi compter, car tu es un éveillé. J'ai donné à cette ville mon nom et essayé en vain de donner, aux bien-pensants et aux bien-croyants, mon secret, qui est celui du soleil. Ce secret attend au fond de mon ventre. À toi, je dirai, pas à pas, ses pulsations.

Je t'apprendrai à commencer de faire enfin de Kinshasa, à petits pas, une respiration de vivants, ceux qui savent lever et battre le soleil avec le tambour de l'âme qu'ils sont! Attends-moi lors d'un minuit de la pleine lune de la prochaine saison, au rond point de l'avenue de la Victoire, là où se dresse un monument dédié aux Artistes et couronné d'un couple de mains. Pourquoi à minuit? Parce que minuit, à un moment de ses phases et métamorphoses, fertilise la levée du soleil! Je t'apprendrai les secrets transformateurs de ténébreux que vous êtes en maîtres de lumière que vous pouvez et devez être! Et puisse la ville mériter enfin son vrai nom de jadis, Kinshasa-ya-ba-nganga»...

– Qu'as-tu fait, demandai-je à mon ami albinos.

– J'attends tout simplement la pleine lune de la saison prochaine, répondit-il en éclatant de son rire de broussailles.

Mais Chokoro ne vit pas la prochaine saison ni sa pleine lune: à peine quelques jours après m'avoir dit les mots du Géant, on découvrait, un matin, son corps complètement nu, excisé de sa partie génitale, au milieu de gravats et d'immondices qui choisissent, à minuit, de se transformer en spectres, en revenants ou en fantômes. Il paraît qu'un vieillard de sorcier, un vrai alors celui-là, l'avait capturé, on ne savait de quelle façon ni de quelle manière, avant de l'assassiner et de lui sectionner le sexe afin d'en faire un gri-gri peut-être pour un impuissant de rufian, de pasteur, de politique ou d'homme d'affaires...

...Ah, Kinshasa et ses bas-fonds de minuits de Dieu et ses minuits de Satan; de magiciens de l'ombre décapitant coqs et chèvres aux quatre coins des carrefours avant d'y enterrer leurs têtes et de laisser vrombir leurs viandes sur la poussière. Au petit matin, des misérables se disputaient ces bouffissures de poils et de plumes commençant à grands pas de pourrir dans une fanfare de mouches et de coléoptères...

...Kinshasa et ses minuits de maisons sombres où s'échangent, entre bougies rouges et bougies noires, des incantations triangulaires de fortune, de pouvoir et de domination... Kinshasa et ses minuits de Nains olivâtres pourfendant les ténèbres de leurs pas de rat touffus de fibres végétales, le front marqué de scarifications en forme de couteaux de jet et d'écailles de pangolin...

Ah, Kinshasa bien aimée, âme à la fois d'Ange et de démons; à la fois de Géants et de nains; à la fois de bien-pensants et de déments; à la fois de bien-croyants et de diabolins de minuit...

À ta décharge, sache qu'aucune ville n'est venue au Monde au premier jour, sans s'être auparavant sustentée de légendes, de poussières, de boue, de faim, de crimes, de monstres, de sirènes, d'anges écarlates et de démons cannibales...

...Kinshasa de gratte-ciel et de bicoques; de boulevards et d'herbes folles; de rires et de sanglots; de bombance et de disette...

Un matin, pendant que j'avais le dos posé sur le monument des Artistes, j'ai vu passer, sur l'avenue de la Victoire, un taxi-bus faisant office de corbillard. La photo du défunt, sur le pare-brise, avait un sourire étincelant de faucilles. C'était mon père. Ma mère, parmi des ombres de toutes sortes remplissant le tacot, l'accompagnait vers sa bicoque souterraine...

Repose en paix, mon bien-pensant et bien-croyant de géniteur, qui n'auras pas eu le bonheur, comme moi, de dévorer les magies de minuit à pleines dents...

Mais puisse ton nouveau Monde t'offrir un matin sans fin d'énormes pains et d'énormes mixtures!
Amen.